

XYZ. La revue de la nouvelle



Le soc du ROC

Daniel Gagnon

Numéro 112, hiver 2012

Rest of Canada : de beaux restes ou ce qui reste du beau risque ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67857ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, D. (2012). Le soc du ROC. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (112), 23–32.

Le soc du ROC

Daniel Gagnon

— **F**UCK LE BOUCLIER CANADIEN ! dit le président Greg en maniant son iPhone, je ne veux pas faire l'éloge de cette masse rocheuse inerte. Il n'y a pas de rugissement de cascades ni de majestueuses falaises. Nous n'avons pas de palmiers. Ce ne sont pas les Bermudes !

— Pourtant je sens, dit la géologue en blue-jean et t-shirt, que c'est une véritable oasis de végétation ! Il y a ici une atmosphère particulièrement paisible et rafraîchissante.

Comme elle cherchait à se loger dans un lieu en harmonie avec la nature, sans agressions architecturales, elle avait abouti dans un camp d'écrivains dans la région des Muskoka. Le bouclier précambrien est une grosse bête couchée qui ronronne sous la baie d'Hudson, une sorte de haute plaine en demi-cercle, un grand vaisseau de terre, un gros rein qui fait mal, dans une situation critique, pathétique. Pourtant, l'ambiance chez les écrivains du ROC est à la franche convivialité, même chez les plus nostalgiques d'un ancien Canada à bout de souffle.

— Attention, dit le président Greg en prenant un air sérieux, le Québec n'est plus sur la *check-list*. Le mot « Canadian » est à proscrire, il faut dire le « Rockian Shield ». La ROCNORM, c'est un peu notre Office de la langue qui veille à la normalisation de tout le vocabulaire officiel. Il y avait tout un débat sur l'orthographe, mais finalement les *k* ont gagné. Cela nous rapproche des *Rockies*.

Les Muskoka, avait-elle lu dans une publicité du ROC, sont reconnus pour le charme de leurs petits lacs au cœur du bouclier habité. Tamwood Lodge, pas loin de Bracebridge, accueille régulièrement le bureau de direction du TWUROC (The Writers' Union of the ROC) qui s'y réunit pour planifier sa stratégie. La cuisine est plutôt fade, mais le vieux décor rustique est inspirant. Les discussions passionnées sont bien arrosées par des vins excellents de la vallée du Niagara. Il y a 23

aussi une flopée de touristes attirés par le musée du ROC situé dans les alentours. Des visites guidées ont lieu du mardi au vendredi, il vaut mieux réserver, c'est magnifique, selon le guide touristique. Il faut suivre les panneaux indicateurs, monter les escaliers, descendre dans la grotte. On explique comment le *REST OF CANADA* fut rebaptisé. Ce ne fut pas la Révolution des Œillets, mais la révolution du *Shield*. Une grande colonne commémore l'événement.

La géologue montréalaise fait son pèlerinage dans le ROC, bon an mal an, question de vérifier ses choix, de s'assurer qu'elle a pris pour le bon parti dans cette affaire sismique. Malgré sa formation scientifique, elle garde une certaine dimension spirituelle. D'ailleurs sa nouvelle théorie consiste à chercher dans les phénomènes physiologiques des preuves d'une force énergétique. Alors, chaque année, elle choisit son itinéraire un peu en fonction des changements climatiques, selon les données que réunissent différents centres d'observation. Cette fois, elle est allée au centre du ROC, au cœur même du Bouclier canadien.

— On dit que le Canada, remarque la géologue, a été fondé dans un esprit de protection contre les appétits du voisin géant. Ce serait pour cela que le pays s'est formé autour du bouclier.

— *Shit!* C'est de la préhistoire, ça! Il faudrait savoir maintenant, dit le président Greg d'un air maussade, c'est quoi le contenu de cette vaste coquille vide *ad mari usque ad mare*. Sous la dictature de sir Harpeur, la fantaisie et la délicatesse ont été jetées aux orties, l'art s'est tu, tout s'est économisé. Les étudiants sont pourchassés par la police. Nous sommes devenus un symbole mondial de la pensée des égouts. Celui qui ne vit que dans son concept ne peut pas faire long. *I teach my children French on the side... We caught some fish...* Vous voulez déjeuner, Nathalie? Appelez-moi Greg.

— Non merci, Greg, dit la géologue, *I prefer fruit and vegetables*. C'est bienfaisant, ne trouvez-vous pas, cette vibration souterraine du Bouclier rockian? C'est le retour aux

— C'est plutôt la pétrologie, poursuit Greg imperturbable. Par ses politiques d'exploitation, Harpeur a fait du ROC un petit pays fermé, plongé dans une période d'obscurantisme et de tourmente. La télévision ROCBC a été démantelée, il ne reste que le canal Royal Castor Oil et des nouvelles des sables bitumineux. Nous sommes en plein Harpeur-séisme.

Le président Greg consulte son journal de bord aux croquis précis et exhaustifs et sa carte manuscrite rigoureusement tracée et annotée, puis il invite la géologue à faire le tour de la région, à écouter, à prospecter le sol à la recherche de cette vibration tellurique qu'elle souhaite trouver. Cette géologue québécoise est peut-être une espionne harpeurienne, peu importe. Les randonneurs peuvent se perdre dans la densité poétique des marécages.

Ils longent la rive du lac Muskoka, se fraient un chemin dans la broussaille, contournent de grosses souches d'érables rouges abattus, finissent par arriver dans une petite clairière où la géologue sort tout son bel équipement. Ils se couchent par terre pour écouter, pour capter dans le sol la vibration particulière du bouclier.

Au Tamwood Lodge, quelques écrivains avaient été émerveillés par l'idée de cette rumeur, de cette vibration qui viendrait des entrailles de la terre. Ils n'en revenaient pas que personne n'en ait souligné le phénomène au sein du ROC. Qu'est-ce que cela peut représenter, ils avaient jaser de ça avec la géologue. Est-ce le signe avant-coureur d'un séisme, d'un tremblement de terre ou d'une réconciliation ? Une écrivaine prétendait, mais c'était peut-être par courtoisie, qu'on devrait écouter en français, la vibration n'est peut-être pas audible aux oreilles anglophones, disait-elle... Un autre écrivain rockian pensait que la pulsation serait un gémissement de la vallée de l'Outaouais ayant perdu sa capitale Ottawa...

— Le ROC avait cherché dans la féconde vallée du Saint-Laurent, dit la géologue, l'espoir d'une union heureuse.

— *Balls !* dit le président en mettant son bras autour de la géologue pour l'aider à ajuster sa radiosonde. Le ROC, c'est 25

un leurre où il n’y a rien à signaler. Essayez de fixer un lieu où se joignent et s’échangent les routes dans ce *no man’s land*. Un escargot mettrait des milliers d’années à traverser ce pays. Vendu aux Américains, c’est tout simple, le tour est joué, on croque, plic et ploc !

— Allons au principal, dit la géologue, se dégageant doucement du bras du président, j’aimerais toucher le soc du ROC !

— Si vous voulez connaître l’impérissable sensation, dit le président Greg du TWUROC, il faut aborder le ROC à la manière des grands explorateurs. Attachez vos cheveux en queue de cheval et embarquez en canoë sur les lacs impollués du Nord. Vous pourrez faire halte sur des îlots, canoter à nouveau, voir les ours et les orignaux, étudier le sentiment de solitude des populations dans un décor inchangé depuis des millénaires. Mais je vous préviens, il n’y aura nulle part de quoi vous inspirer dans notre pays.

— On cherche ce qu’on trouve, on trouve ce qu’on cherche, dit la géologue en contemplant le sol jonché d’aiguilles et de pommes de pin. Excusez-moi d’insister, j’ai le goût de m’oxygéner. Je décèle dans l’air rockian des notes empyreumatiques prononcées, des saveurs de butterscotch, de pomme mûre, de pruches, de bois brûlé, de cire d’abeille. Il faut de la complexité et de la richesse pour garder un pays typique.

— *Fuck !* Il n’y a pas de recette pour réussir un pays, le ROC fait pitié. J’aime mieux la tarte au sucre, dit d’une voix puissante le président Greg qui se montre généreux à souhait de son temps.

La géologue pèlerine sent que son voyage va être particulièrement productif. Un de ses collègues sismologues avait capté une certaine vibration du bouclier à cet endroit-là. Il en parlait comme d’un phénomène extraordinaire. Elle avait suivi le filon de la vibration tout au long de l’ancienne rive de la mer de Champlain, et ça l’avait amenée au nord d’un des Grands Lacs (au fond toute cette question de dimension dépendait de la perspective de l’observateur, c’est sûr qu’on

les appelait les Grands Lacs, mais en comparaison avec la mer de Champlain, il s'agissait peut-être de petits lacs).

Elle n'avait pas prévu de se joindre à un groupe organisé. D'habitude elle faisait son pèlerinage toute seule, mais c'était une occasion assez prometteuse. Elle s'était dit que pour ses recherches sur cette dimension tellurique, vitale, du bouclier, elle serait peut-être bien placée chez des écrivains et écrivaines, qui devaient bien capter ce genre de phénomène subtil. Elle avait craint au début que son statut de Québécoise ne les rende un peu mal à l'aise à son endroit, pour ne pas dire hostiles, mais à quelques exceptions près, on l'avait bien accueillie, quelques-uns même à bras ouverts. Greg, le président, était vraiment sympa.

— Comment vous sentez-vous en tant que Rockian ? demande la géologue.

— Pour tout dire, je me sens nostalgique et réprimé, dit le président Greg, accablé subitement par un cafard écrasant, comme un amant dans un placard. Depuis que nous avons mis le Québec à la porte, je me sens ridicule sous la table, démembré, risible. Ma situation évoque irrésistiblement un échafaudage vide, un château de rêves effondré.

— Quel élixir miracle avait donc réuni les Grands Lacs au fleuve Saint-Laurent si longtemps ? se demande à haute voix la géologue.

— L'union canadienne était formée de plusieurs parties afin de lui procurer une flexibilité maximale, déclare le président Greg sur un ton péremptoire, mais les astucieux systèmes de sécurité pour éviter le télescopage des unités ne fonctionnaient pas bien. Il aurait mieux valu revenir à la vie sauvage de l'ancien temps.

— Le *Shield* a conservé pourtant une étonnante fraîcheur, murmure la géologue, j'aime sa texture, ses parfums. J'aime le charme du *speakeasy* au camp, qui fait appel à la lointaine tradition amérindienne, loin de tous ces hommes encravatés. Il y a de la nature ici à en perdre la tête !

Elle se surprend en train de contempler le duvet noir des avant-bras musclés du président.

— L'édifice vibre des secousses prolongées qui le menacent en longueur et en largeur, fait observer le président Greg, *we are all dispersing, some going one way, some another*. Il sent une chaleur intense l'envahir, cherche une diversion... Avez-vous fait un tour au musée du Bouclier ?

Selon son guide touristique, se rappelle la géologue, le musée met en valeur une collection d'objets de la préhistoire du ROC. La piastre à Lévesque y est exposée, les lingots d'or de Jacques Parizeau, le hot-dog de Robert Bourassa, la bouteille de whisky de sir John A. Macdonald, le menton en forme de bénitier de Brian Mulroney, le chapeau de Louis Riel, etc. Les expositions thématiques et temporaires offrent un agréable voyage dans le passé pour les connaisseurs ou les curieux de ce que fut le Pré-ROC. Plafonds voûtés, murs en pierre, sombres et vénérables boiseries, ventilateurs brassant l'air, ambiance d'époque garantie, disait le guide touristique.

— Une drôle de reconversion, dit la géologue, où le castor a remplacé la feuille d'érable.

— Chriss de taberknock ! s'exclame le président Greg qui retrouve soudain quelques bribes de la langue de Molière. La feuille d'érable s'est engluée dans le goudron, elle s'est décomposée *coast to coast*. Moi, je n'ai jamais aimé l'odeur de la feuille d'érable, je sentais qu'il y avait quelque chose de louche, de faussement œcuménique, de macaronique dans l'odyssée de ce *trip*. Moi, j'aurais proposé la feuille de rhubarbe comme emblème national, c'est plus roboratif, vous ne trouvez pas, Nathalie ?

— Peu ou prou, ça dépend de la prestance, dit intuitivement la géologue. Ça dépend du positionnement de la feuille de rhubarbe sur le drapeau. La feuille d'érable était trop possessionnée, et cette possessivité a fini par lui tomber sur les nervures, n'est-ce pas ?

La géologue est une scientifique quelque peu décalée. Elle veut découvrir des choses, s'éloigner des repères, vivre des expériences intercalaires.

— N'est-ce pas fascinant, Greg, s'enthousiasme la géo-
28 logue, qu'il y ait toutes ces forêts qui sentent bon le sapin,

ces caps moussus, ces criques verdoyantes, ces baies profondes ? Au petit matin, quand la brume s'accroche aux cimes des sapins des petites montagnes arrondies, c'est sûrement captivant...

— Ça gicle la giboulée ici l'hiver, c'est vrai, dit le président Greg de plus en plus animé. Mais on s'ennuie des petites giques de Saint-Glinglin, je dois dire, des swings et de la danse à claquettes, des sets carrés, de quoi désencroûter les croque-mitaines.

— J'aime le fouillis de cette nature, dit la géologue rêveuse, j'aime parcourir les sentiers perdus. J'aime me plonger dans cette ambiance ombrageuse, indomptée du ROC. J'en sens les pulsations... Une vie différente y coule, c'est délirant !

Leurs pas discrets dans la forêt font craquer les branches, les silhouettes des pruches et des épinettes tamisent la lumière et atténuent l'austérité des lieux. Ils empruntent une promenade en bois sur pilotis qui prolonge le sentier et permet de traverser un marécage couvert de nénuphars. Plus loin, ils rencontrent des joggeurs et autres promeneurs sillonnant le chemin bordé d'éoliennes aux vastes bras scintillants dans le ciel rockian.

— Vous croyez donc que le ROC se trouve dans une situation inconfortable ? dit la géologue.

— Le bouclier est si vieux, qu'il serait antédiluvien, dit le président Greg avec dépit. *Fuck !* Le ROC est refroidi et manifestement éteint, c'est un endroit idéal pour se morfondre.

— Moi, rétorque la géologue, je suis venue pour trouver des choses craquantes dans le ROC. C'est un pays émergent, non ?

Au parc du musée, on peut prendre un ticket valable pour toutes les attractions (télécabine, reptilarium, dinausorarium, delphinarium, harpeurium). C'est moins cher que de les acheter individuellement. Il y a de belles perspectives du mirador sur les lacs et les bâtisses en bois qui abritaient les Hurons lors du passage de Champlain en 1615. Il y a un zoo, de grandes glissades d'eau et un spectacle de dauphins.

À l'intérieur du musée, tout est habilement restitué. Au-dessus des boiseries de l'ancienne chambre du Sénat, on a installé des murailles représentant différents espaces rockians. La géologue contemple les stupéfiants rochers arrondis, à la forte musculature, à la peau lisse et blanche. Le Bouclier rockian est plus vieux que la terre elle-même, lit-on sur un panneau d'interprétation, il est la fondation même des premiers affleurements de continents sur la planète.

— Une amie m'a raconté que la dureté du ROC, dit la géologue d'une jolie voix, est juste un tout petit peu moindre que celle du diamant.

— C'est dur en saint chrême ! dit le président Greg, mais que voulez-vous qu'on fasse de cette masse inerte ? Comment élever l'âme du promeneur avec ça ?

La géologue sort son radiomètre, fait quelques ajustements, s'apprête à démarrer le capteur de vibrations.

— Radiobalisez et radiosondez tant que vous voudrez, répond le président Greg à la géologue, mais vous seriez plus à votre aise dans la grotte, sur le plan scientifique, bien entendu.

— Je vais dans l'impondérable, je surplombe le bouclier, je suis à l'écoute, fredonne la géologue.

Discrètement, le président Greg prend la main de la géologue pour l'aider à descendre dans la grotte aux murs couverts de mosaïques. Il regarde autour de lui, précautionneux, craignant une intervention de la GR-ROC, la police de sir Harpeur. La surveillance a été renforcée grandement depuis l'indépendance du ROC (car ici il ne faut jamais parler de l'indépendance du Québec, mais de l'indépendance du ROC). Une commission nationale de réconciliation a été créée, l'objectif officiel étant d'apaiser les conflits avec le Québec voisin et les habitants du Nunavut, mais les écrivains soupçonnent qu'il s'agit d'une reconstruction de l'Histoire.

— Attention aux marches, chuchote le président. La conjoncture est assez délicate. On ne sait jamais qui peut nous entendre.

La géologue acquiesce d'un imperceptible hochement de la tête. Une de ses amies enseignante lui avait dit qu'une vieille

amie à elle avait réussi à lui faire parvenir clandestinement un des nouveaux manuels d'histoire rockians. Tout avait été reconfiguré. Le Québec n'existait plus, ni historiquement, ni géographiquement, ni politiquement. La carte de l'Amérique du Nord avait été refaite. À la suite d'un sondage effectué par le parti d'Aldophus Harpeur, une nouvelle constitution avait été adoptée. Le ROC était désormais un royaume et le protocole diplomatique exigeait qu'on donne dorénavant à l'ancien premier ministre le titre de « His Majesty, King of the ROC ». La communauté internationale était sur un pied d'alerte mais, au Conseil de sécurité, les avis étaient partagés.

— Toutes les mêmes, ces grandes nations, se dit la géologue, des séductrices qui trompent, qui exploitent la naïveté des plus petits, qui se jouent de nos désirs de grandeur et qui finalement nous mènent par le bout du nez et nous entraînent dans leurs guerres.

La géologue et le président Greg débouchent soudainement sur l'intérieur de la grotte. Les ensembles de gravures et de peintures pariétales sont saisissants. Sur un mur, une fabuleuse flèche en spirale, formée de queues de quatre dinosaures, sur un autre, des bisons, on dirait par moments la grotte de Lascaux, mais en plus fruste, plus vigoureux. Des vaisseaux colossaux sont taillés dans le granit.

— D'anciennes civilisations ont vécu ici, dans le bouclier ! s'exclame la géologue ébahie.

— Civilisations disparues ! Hostie de bœuf ! dit le président Greg. Tout le ROC est ainsi maintenant !

— De toute façon, c'est le présent qui compte, dit la géologue, mais on peut toujours tirer profit du passé.

— *Did you know that the Canadian Shield came very near to being overturned*, souffle le président dans l'oreille de la géologue. Les grands amateurs de morphophysiologie y verront l'explication de cette blessure secrète de l'ancien Canada.

— Une brèche dans le bouclier ? demande la géologue étonnée.

— Après le schisme il y a eu repeuplement, constate le président Greg lucidement, toute une population mixte est 31

venue des États-Unis. Après la catastrophe des surprimes, des caravanes entières de *mobile homes* sont montées au nord pour s'établir dans la pliure du bouclier.

— Et depuis, dit la géologue, le ROC s'est refermé sur lui-même.

— Mais on peut visiter la fissure, Nathalie, reprend le président Greg. Il faut voir comment le désir ardent d'émancipation de votre nation est devenu réalité, alors que l'autre agglomérat de locataires, le ROC, en a été réduit à une passivité mortelle. Le dernier soir, les deux constitutions ont fait l'amour toute la nuit, puis il y eut une séparation à l'amiable, face aux deux océans, l'Atlantique et le Pacifique. Le bouclier a tout enregistré, tous les bruits, il a saisi chaque mouvement, capté la moindre goutte de sueur, accueilli la moindre larme.

Le président Greg amène la géologue au fond de la grotte. Elle n'en croit pas ses yeux. Le bouclier reste inébranlable, mais une fente s'ouvre en éventail dans le soc du roc. Le président trébuche. La géologue devient languissante. Ils perdent leur énergie, leur discours s'affaisse. C'est l'immersion au cœur de la terre, la pression est plus forte, le débit des paroles est moins rapide.

Des colombes se pressent autour d'eux, les entourent, les enveloppent. Sur les parois, il y a d'énormes bisons et des chasseurs peints dans la coloration naturelle du roc. Les compositions murales présentent de très grandes envolées d'oiseaux, des troupes de cerfs qui courent à proximité, pourchassés par des braconniers. Tous semblent réunis en cercle autour d'eux. La géologue tourne et se retourne. Le président semble tenir un énorme bison par l'anneau de sa corne. De toutes parts, de tous côtés, c'est la ronde, étourdissante.